

Tom et l'épouvantable chapeau

Table des matières

- Chapitre 1 — Tom le ringard
- Chapitre 2 — L'idée des gnomes
- Chapitre 3 — Aïe aïe aïe...
- Chapitre 4 — Un nouveau look
- Chapitre 5 — Des copains de plus en plus bizarres...
- Chapitre 6 — Mais qu'ils sont bêtes !
- Chapitre 7 — Des plumes et un chapeau
- Chapitre 8 — Le phénomène
- Les questions du Chat Farceur
- Jouons un peu avec l'histoire
- Le Chat Farceur te parle de l'histoire
- Lexique

– Conte pour enfants et parents écrit par Alexis – <https://delirovores.fr> -

Chapitre 1 — Tom le ringard



Pauvre Tom !

Il ne parvenait jamais à être à la mode. La mode, pour lui, était comme un écureuil en forêt : ça va beaucoup trop vite. A peine aperçu, il a déjà filé. Notre Tom avait toujours un temps de retard. Il n'était jamais à la mode, mais alors vraiment, vraiment jamais. Tu vas me dire, « Quand même ! C'est sûrement exagéré. Le héros de cette histoire a bien dû être à la mode au moins une fois dans sa vie ».

Eh bien non, pas une seule fois ! Je n'exagère rien.

Sauf à la naissance, peut-être... à la rigueur. Lorsque Tom poussa son premier cri, comme pour tous les bébés on coupa le cordon ombilical et on le nettoya, puis on lui enfila le pyjama pour nouveau-nés fourni par la clinique. Tous les autres bébés nés ce jour-là avaient le même, tout le monde était pareil, au point que chacun portait un bracelet pour ne pas confondre un bébé avec un autre... Ce jour-là, et seulement ce jour-là, Tom fut à la mode.

Tout se compliqua dès son deuxième jour d'existence. Si ! Tom commença à devenir ringard dès son deuxième jour de vie ! Le pauvre... Heureusement bien sûr, il n'en garda aucun souvenir. Car ses parents continuèrent de l'habiller avec le pyjama de la clinique... Alors que tous les autres nouveau-nés étaient déjà revêtus d'habits offerts par la famille.

Et ça ne s'arrêta pas là. Au contraire, tout devint de pire en pire.

A trois ans, les copains-copines étaient en t-shirt et jean. Tom, lui, en chemise et en short. Les enfants pouvaient grimper aux arbres sans crainte, lui n'arrêtait pas de s'écorcher les mollets.

A six ans survint la mode des casquettes. Tout le monde en portait une, sauf Tom. Il mit un temps fou à convaincre maman de bien vouloir lui en offrir une. Elle était d'accord en échange d'un quatorze en dictée. Le temps de l'obtenir (il n'était pas très bon en dictée) et la mode des casquettes était passée. Tom ne voulait plus en porter, quel intérêt à présent ? « Tu n'es jamais content » soupira maman.

A sept ans, c'était la mode des ceintures dorées fluo. « C'est stupide une ceinture dorée fluo », tu me diras. Eh bien, à l'époque, stupide était celui qui n'avait pas de ceinture dorée fluo. Ne prends pas cet air étonné ! Si demain tous tes copains se mettaient à en porter une tu en voudrais une toi aussi. Mais si, ne fais pas non de la tête !

Tom allait aujourd'hui sur ses dix ans, et il était toujours aussi démodé. C'est pas normal se répétait-il souvent, c'est à soixante ans qu'on est ringard, pas quand on a encore des dents de lait !

Il faut dire que la famille ne faisait rien pour l'aider. Phil, son grand frère de quinze ans, refilait ses vieux vêtements à Manu, son grand frère de douze ans, une fois qu'ils étaient trop petits pour lui. Et devine quoi ? Eh si : une fois les vêtements trop petits pour Manu, ce dernier les refilait à notre infortuné héros. Tom était vraiment le *dindon de la farce* (*), et la farce n'était pas très drôle. Enfin, pour toi si peut-être, mais pour lui pas du tout.

Tom était très ennuyé par cette situation. A l'école, le garçon était sujet à bien des moqueries.

« Salut Tomos le ringardos ! »

« Eh, tes fringues sont périmées ! »

« Tom, ta mère a encore récupéré un rideau pour t'en faire un pantalon ? »

« La machine à voyager dans le temps de Tom est nulle, elle va que dans le passé ! »

« C'est quoi ce look des années trente ? »

« Quand je portais ça j'étais en maternelle »

« Charles Ingalls a téléphoné, il veut récupérer sa chemise ! »

Voilà le genre de phrase plus ou moins à longueur d'année. Généralement ce n'était pas méchant, d'ailleurs comme on dit, qui aime bien charrie bien... Seulement à la longue, c'était drôlement agaçant. D'habitude les copains n'avaient pas beaucoup de vocabulaire, par contre lorsqu'il s'agissait de vanner, là, ils devenaient des littéraires !

Chapitre 2 — L'idée des gnomes



Lorsqu'il en avait assez de tout cela, Tom s'isolait près de chez lui, à l'orée de la forêt, en compagnie de ses amis les gnomes. Les gnomes sont de petits êtres vivant dans la nature. Un peu magiciens, assez sauvages, très farceurs. Avec eux on s'amuse bien... à condition de les voir. Car ils sont invisibles aux yeux des humains, comme les autres êtres fantastiques tels fées, dragons ou lutins.

Tom, lui, les voyait. Et pouvait même les toucher, les entendre et leur parler.

Pourquoi ? Mystère... Il le pouvait voilà tout. Le garçon possédait ce don de la nature depuis tout petit. La prochaine fois que tu marches en forêt, essaye d'en apercevoir, ça ne coûte rien d'essayer. Si tu vois les fougères bouger et crois entendre de petits rires, ce sera peut-être eux.

Tom avait donc pour copains une bande de gnomes habitant non loin de chez lui, la maison du garçon étant juste à côté du bois. Quelle chance, me diras-tu ! Eh bien, comme nous allons le voir... oui et non.

Les gnomes avaient tous à peu près la même bouille. Leurs visages étaient terreux car ils ne se lavaient jamais (ils ne sentaient d'ailleurs pas très bon), ils avaient des cheveux couleur argile rouge, des tas de petites dents brillant dans le noir, des habits de feuille. Leurs pieds étaient nus, crochus, leurs yeux étaient soit rouges, soit oranges. Ah ça, ils n'étaient vraiment pas très beaux.

Les plus grands d'entre eux ne mesuraient pas plus d'un mètre. Heureusement que presque tous les humains ignoraient leur existence, ils auraient effrayé les promeneurs.

« Arrête de te plaindre, tu nous embêtes avec tes envies d'habits à la mode », disaient-ils parfois à leur copain. « Regarde-nous ! On est tout le temps vêtus pareils et ça nous va très bien ».

« Justement » leur répondait Tom. « Vous n'avez qu'une seule mode pour toute votre vie, et aucun d'entre vous n'est différent des autres. Chez vous c'est facile, tout le monde est à la mode tout le temps ». Avec eux les discussions étaient courtes, le plus souvent ils préféraient jouer que parler.

Un jour que Tom les ennuyait encore sur le même sujet, un gnome lui dit malicieusement :

— T'inquiète pas Tom. Si tu veux, nous, on te fabrique un look futuriste rien que pour toi. Comme ça tu seras plus du tout ringard.

— Je serai à la mode ? Pour de bon ? Demanda-t-il plein d'espoir.

— Mieux ! Répondit un autre. Tu seras en avance sur tout le monde !

Le garçon se demanda un instant comment des habitants de la forêt pouvaient savoir ce qui était à la mode chez les humains. Mais après tout, il avait affaire à des êtres magiques. On pouvait toujours essayer, ça ne pourrait pas être pire que maintenant.

Et les gnomes de courir à travers le bois pour cueillir, tresser, arracher et *raboter* (*) tout ce qu'ils pouvaient trouver pour habiller leur copain. Ils effrayèrent lapins et sangliers, dérangèrent les arbres, déracinèrent des plantes... On aurait pu croire les gnomes écologistes. Eh bien non ! Ils étaient tout le contraire, d'ailleurs ils ne triaient jamais leurs déchets.

Ainsi, en un rien de temps, Tom eut sur lui :

Une chemise tricotée en feuilles de vigne vierge.

Une ceinture en racines de boulot.

Des trèfles accrochés à ses lacets.

Et des brins d'herbe dans les cheveux pour leur donner des reflets verts.

Tu t'en doutes, Tom avait une apparence... très particulière. Les gnomes étaient fiers de leur travail et ne tarissaient pas d'éloges envers leur ami.

« Tu es superbe ! »

« Magnifique ! »

« Un vrai roi des forêts ! »

« Tu vas avoir un succès phénoménal ! »

« Toutes les filles de l'école vont vouloir t'inviter à leur boum pour danser un slow avec toi ! »

Et cétéra.

Très naïf, le garçon était désormais persuadé que les soucis étaient résolus, et remercia mille fois les gnomes avant de repartir à la maison, sans entendre les pouffements et petits rires que ces derniers avaient bien du mal à cacher.

Tom rangea soigneusement ses nouveaux habits et se mit en pyjama. Ses deux frères, trop occupés sur leurs jeux vidéo, ne remarquèrent rien. Quand papa et maman rentrèrent du travail, Tom était en pyjama et il ne lui restait que les brins d'herbe dans les cheveux. Mais à cette heure, les parents étaient trop fatigués pour vraiment s'en rendre compte.

« C'est bizarre fils, je ne me souvenais pas que tu avais les cheveux verts », dit papa en regardant la télé, yeux mi-clos.

Chapitre 3 — Aïe aïe aïe...



Ce matin, Tom n'eut aucun mal à se réveiller. Il s'habilla avec son nouveau look, ne se donna même pas la peine de petit-déjeuner et fonça à l'école. Il n'eut pas le temps d'entendre les voix de ses frères, Phil et Manu, lui demandant pourquoi il s'était vêtu aussi affreusement... leur petit frère partit si vite qu'ils le virent à peine passer.

« Enfin ! » se dit-il. « Enfin la jolie Nathalie va me regarder. Enfin Bruno et Philippe vont arrêter de me balancer des vanes, enfin le balayeur de l'école ne me confondra plus avec sa serpillière. Je suis le plus beau, le meilleur, le plus fabuleux garçon de la cour de récré ! ». Bref, il était rempli de joie et d'espoir, et jamais il ne se rendit à l'école avec un tel entrain.

Pauvre Tom ! Tu as sans doute un peu deviné la suite...

A peine les portes de l'école franchies, ce fut un concert de rires et de moqueries.

« Tom l'homme des cavernes ! »

« Attention, on a retrouvé le yéti ! »

« Bilbo le Hobbit vient d'appeler, il voudrait récupérer ses vieilles frusques ! »

« Je vais aller prévenir le zoo, leur gorille s'est échappé ! »

Et cétéra.

La maîtresse elle-même eut du mal à s'empêcher de rire lorsqu'elle le vit. Elle y parvint de justesse. Pour calmer un peu la classe, elle fit taire tout le monde et tenta de défendre Tom.

« Voyons les enfants ! Tom aime bien les blagues. Il s'est déguisé pour vous amuser, mais maintenant il faut reprendre notre leçon ».

La maîtresse venait de lui sauver la mise : les autres enfants la croyaient. En principe tout allait bien, l'histoire allait se finir là.

Seulement, ce n'était pas le genre du garçon. Tom aurait dû ne pas répondre !

« Pas du tout ! » dit-il, vexé. « Je ne suis pas déguisé, je suis en avance sur la mode, c'est tout ! ».

L'éclat de rire fut général.

« Ce que je veux dire, c'est que je suis encore dix fois plus à la mode que n'importe lequel d'entre vous ! », renchérit-il.

L'éclat fut plus fort encore, éclat auquel cette fois la maîtresse participa un peu.

Et Tom d'en rajouter... et encore, et encore. Et qu'il avait une apparence du futur, qu'il avait été conseillé par des gnomes, que les ringards c'était eux, que dans dix ans tout le monde serait habillé comme lui, qu'il était le petit-fils caché d'un grand couturier... Plus la classe rigolait, plus ça l'énervait et plus il en rajoutait. La maîtresse finit par ne plus tenir et éclata de rire avec les autres. Tom en fit alors encore plus : il décréta qu'il était le garçon le mieux habillé de la terre, qu'eux étaient moches, que s'il voulait il pourrait devenir mannequin mondialement célèbre, et bien d'autres affirmations plus énormes encore. A la fin, c'était la pagaille générale : les copains et copines riaient tellement qu'ils en étaient tombés de leur chaise, tout le monde était par terre en se tenant les côtes, pleurant littéralement de rire... et la maîtresse aussi. On ne parvint presque pas à travailler ce jour-là. Les copains-copines finirent par supplier Tom d'arrêter : à force ils en avaient mal aux abdominaux et ne parvenaient plus à reprendre leur souffle. En plus, quand ils tentaient de se relever, ils dérapaient sur leur propres larmes (de rire) et se cassaient la figure.

Au retour, le garçon dut se rendre à l'évidence : ses amis les gnomes lui avaient fait une mauvaise blague. On l'avait eu ! Furieux, il se précipita de nouveau, cette fois en direction de la forêt. Ah, ils allaient voir ce qu'ils allaient voir ces idiots de gnomes !

« Méchants ! Méchants gnomes ! » se mit-il à hurler dès qu'il entra dans le bois.

« Vous m'avez joué ! Roulé ! Manipulé ! ». Avec de telles vociférations, Tom réveilla

tous les habitants de la nature. Oiseaux, insectes, fouines, et bien sûr les gnomes au complet qui faisaient leur sieste.

– Arrête de nous casser les oreilles, dit l'un d'eux un peu endormi. C'est pas notre faute si tes copains ont mauvais goût.

– Tu parles ! Vous saviez très bien que j'allais me payer l'affiche.

– Oui, évidemment. C'était juste une petite farce. Quoi, c'était rigolo non ? Et puis après tout...

BING !

Tom, il ne faut pas trop le chercher. Quand il est hors de lui, il est prêt à la bagarre. Et le gnome n'avait pas terminé sa phrase que le poing du garçon s'était écrasé sur son gros nez.

– Calme-toi Tom, dit un gnome un peu plus sage. Tout ça n'est pas si...

VLAN !

Lui non plus n'eut pas le temps de finir que la main de Tom lui envoya une gifle magistrale.

Les gnomes sont comme Tom : ils ne sont pas méchants, mais eux non plus il ne faut pas les chercher. Furieux d'avoir été réveillés et d'être ainsi frappés, les gnomes se jetèrent sur le garçon en lui envoyant des coups de poing, coups de pieds, coups de têtes, coups de genoux, coups d'épaules et même des coups de fesses. Alors que notre pauvre Tom, la veille, espérait seulement un tout petit coup de pouce !

Ce fut la bagarre générale. Bien sûr, les gnomes sont tout petits. Leur peau est molle comme une éponge et lorsqu'ils tapent, ça ne fait pas bien mal. Mais tout de même, ils étaient nombreux. Tom de son côté les mordit, les griffa, les tordit, les secoua, les essora et les catapulta. Les gnomes lui tapèrent tant dessus qu'ils en eurent assez, et donc se tapèrent dessus entre eux. Cela dura jusqu'à ce que tout le monde soit en sueur, plus capable d'un seul geste. Tom se releva péniblement et retourna à sa maison. Cette journée avait vraiment été très mouvementée... Tom s'affala sur son lit, éreinté. Il parvint tout juste à répondre mollement à sa mère qui l'appelait à table. « Mangez sans moi, laissez-moi me reposer... », répondit-il. L'instant d'après, il s'endormait.

Chapitre 4 — Un nouveau look



Tom ne s'éveilla que le lendemain matin. Il était déjà tard ! Ses parents, partis au travail, lui avaient préparé le petit-déjeuner. Il eut à peine le temps de manger, vite, vite, il allait être en retard. Ah là là... quelle vie ! Juste avant de partir, Tom s'observa dans le miroir.

Catastrophe !

Dans la bataille, le garçon s'était amoché comme jamais. Tout ce que les gnomes avaient confectionné était parti, et ce qu'il y avait en dessous était en sale état. Retour à la case départ ! Ou plutôt non, c'était encore pire qu'auparavant. A cause de la bataille, le t-shirt avait des trous partout. Le jean était tout déchiré. Comme sa ceinture s'était perdue, son slip dépassait du pantalon. Les chaussures semblaient avoir quinze ans d'âge. Quant à ses cheveux, c'est comme si on y avait fait exploser un pétard. Et comme par hasard, c'était pile le jour de lessive : tous les autres vêtements étaient en train de sécher. Aucun moyen de se changer ! Et sans compter l'œil au beurre noir, les bosses et les bleus.

Le garçon eut presque envie de faire l'école buissonnière. Mais bon, au point où on en était, quelques vanes supplémentaires il n'était plus à ça près. Et allez, encore un jour de moqueries ! Si ça continue, il allait se bagarrer aussi avec les copains...

Vraiment ? A son entrée dans la cour de récréation, quelle ne fut pas sa surprise.

« Waow ! Tu t'es fait un look *destroy* (*), trop fort ! »

Tom crut d'abord à une énième plaisanterie. Mais non, c'était bien un compliment.

Qui fut confirmé par les suivants.

« Tom est devenu *punk* (*), ça assure ! »

« C'est le meilleur look métal que j'ai jamais vu ! »

« Tu ressembles au chanteur du groupe Total Destruction ! »

« Comment t'assures quand t'es en destroy ! ».

Tom était devenu « destroy », « punk » et « métal ». Il ne comprenait pas ce que ça signifiait, si ce n'est l'essentiel : il était devenu classe, il en jetait, il était enfin populaire ! Si, vraiment. Même la belle Nathalie, la plus jolie fille de l'école, n'arrêtait plus de le regarder. Même la maîtresse lui dit, ravie « Comment t'assures grave, gars ! » (Tout compte fait c'était une maîtresse un peu idiote). « Les copains-copines sont vraiment incompréhensibles. Un jour se moquent, le lendemain m'admirent... Pourquoi diable ce look serait mieux que celui d'hier ? Je le trouve tout aussi ridicule » se dit Tom. Mais il préféra ne pas trop chercher à comprendre et profita de son succès toute la journée. L'enfant raconta qu'il écoutait de la musique « métal » super fort dans sa chambre toute la nuit, qu'il s'était battu contre des voyous, qu'il fumait des cigarettes en cachette, crachait par terre dans le salon, avait un tatouage de tête de mort sur la fesse droite, était recherché par la police, l'armée et les services secrets. Bref, il raconta absolument n'importe quoi, toutes les pires bêtises qui lui passaient par la tête, et plus il parlait plus on le croyait, et plus on le croyait plus on l'admirait. Ce soir-là, Tom s'endormit avec le sourire. « En un sens c'est un peu grâce aux gnomes », dit-il tout haut en fermant les yeux.

Chapitre 5 — Des copains de plus en plus bizarres...



C'était le week-end. Tom avait passé une semaine fantastique. Il avait même embrassé Nathalie, sauf qu'elle s'attendait à un baiser sur la bouche, et comme il lui en fit un dans l'oreille il avait pris une gifle, mais ce n'était pas grave.

Tom était si heureux qu'il revint en forêt distribuer aux gnomes autant de bisous qu'il leur avait donné de coups de poing. Ce qui faisait des tas et des tas de bisous. Finalement ils se bagarrèrent de nouveau, cette fois juste pour rire.

Tom n'avait qu'une peur : que tout cela retombe. Les copains-copines étaient si bizarres ! Pour le garçon, les gnomes étaient en fait bien plus faciles à comprendre que les humains. Si les camarades s'étaient mis à l'admirer du jour au lendemain, ils pourraient tout autant... l'ignorer du jour au lendemain. C'est souvent ainsi avec les modes : ce qui est au centre de toutes les attentions devient ringard peu après. C'est pour ça que c'est infernal !

Par bonheur, cette mode-là ne semblait pas près de s'arrêter. Et cela devenait même un vrai phénomène pour de bon... car on se mettait à imiter Tom. Les autres élèves cherchaient eux aussi à esquinter leurs chaussures, déchirer leurs jeans, trouser leurs t-shirts. Les parents râlaient, rachetaient de nouveaux habits à leurs enfants que ces derniers abîmaient aussitôt de nouveau. Le look « destroy » était devenu la dernière tendance à suivre ! Tom la croyait toute nouvelle, révolutionnaire... C'est souvent ainsi la mode, on a l'impression d'inventer alors qu'on fait juste renaître d'autres modes passées. Si Tom avait désormais de la concurrence, il restait celui par qui tout avait commencé. De toute façon, personne ne parvenait à faire mieux que lui. C'était facile : un petit tour en forêt, une bagarre avec les gnomes et hop, les vêtements étaient parfaits ! D'ailleurs, il avait fait subir le même sort à tous ses autres habits. Les autres pouvaient froter leurs jeans tant qu'ils voulaient contre des pierres, donner des coups de ciseaux dans leurs t-shirts, le résultat sonnait faux.

Chapitre 6 — Mais qu'ils sont bêtes !



Quelques semaines passèrent. Tom remarqua qu'il s'amusa de moins en moins. Pourtant, le garçon avait tant rêvé d'être à la mode... Maintenant qu'il l'était enfin cela l'ennuyait ? En fait, dans le miroir, il ne se reconnaissait plus. Cette apparence n'était pas la sienne, c'est comme s'il était quelqu'un d'autre. Chaque matin il soupirait un peu plus fort que la veille en se regardant. Chaque matin il se disait « qu'est-ce que je suis moche ! Qu'est-ce que ces fringues me vont pas ! ». Mais renonçait à changer cela de peur de ne plus plaire.

Un jour qu'il jouait avec les gnomes, il leur demanda conseil.

— Pfff... Tu es ringard, ça te va pas. Tu es à la mode, ça te va pas. Rien te va jamais ! Lui dit l'un d'eux.

— Le problème, c'est que j'aime plus ce look. Seulement... si je le change, tout redeviendra comme avant.

— Si tout le monde t'imité, change ton look et ils changeront le leur. Comme ça tu pourras t'habiller comme t'aimes.

— J'y avais pas pensé...

— Pas étonnant ! Les humains ne pensent jamais assez.

L'idée semblait simple, évidente... et en fait plutôt bonne. Cela allait-il marcher ? Ce conseil était-il une nouvelle blague ? Après y avoir beaucoup réfléchi, Tom se dit que tout de même, il fallait tenter. Et si ça ne marchait pas du tout ? Eh bien après tout, tant pis... il ne serait plus à la mode et puis voilà. Il était habitué ! Au moins, il arrêterait de jouer tout le temps la comédie. Au moins serait-il enfin de nouveau lui-même.

Tom fouilla dans les affaires de sa chambre. Ouf ! Tout compte fait, il restait encore quelques vêtements en bon état.

« Voyons, qu'est-ce que j'aime exactement » se dit-il en essayant ce qu'il trouvait. « Au fond ce que j'aime moi pour de vrai je le sais même pas. Je l'ai jamais su ! Ah, voici une belle chemise à carreaux. Très chouette. Tentons de la porter demain... avec ce pantalon. Ce sera sûrement le retour à l'anonymat ! ».

Une fois de plus, Tom, en entrant dans la cour ce matin, étonna tout le monde. Personne ne s'attendait à ce qu'il change de look. Toute l'école s'arrêta de jouer, parler, crier. On le regarda en silence... Le garçon faisait semblant d'être à l'aise. Puis, Nathalie vint le voir et lui dit que cette chemise lui allait super bien. D'autres filles l'approchèrent et lui firent aussi des compliments. Ainsi, les gnomes avaient été d'excellent conseil. Jamais Tom n'aurait cru les gnomes si sages et les camarades si bêtes. C'était cette même chemise qui, quelques mois plus tôt, avait attiré tant de *quolibets* (*) ! On lui avait alors dit qu'il l'avait volée à un clown. Qu'il avait dû la trouver par terre. Qu'elle était bonne à habiller un épouvantail. Et là, maintenant, en ce jour, les mêmes copains-copines trouvaient la chemise magnifique ! Ce vêtement était soudain devenu classe !

Et le lendemain... tu devines ?

Le lendemain, plusieurs enfants en portaient une.

Le surlendemain, davantage.

Et la semaine d'après presque toute l'école portait des chemises à carreaux. La maîtresse était la seule à ne pas du tout aimer cela. Son ancien mari portait ce même genre de chemises, depuis elle détestait ces habits. Chaque matin, en entrant dans la classe, elle les regardait avec un air écoeuré et s'écriait « Comme vous êtes laids ! », puis prenait ses médicaments contre le stress. Tom se souvint qu'en début d'année, Joël était revenu de vacances aux U.S.A. avec un bandana sur la tête... et qu'en quelques jours tout le monde avait fait comme lui. Là, c'était pareil... on ne se demandait jamais pourquoi il fallait porter tel ou tel habit, on le portait, point. Le garçon s'interrogea : jusqu'où tout cela pouvait-il aller ? Il y avait peut-être bien moyen de s'en amuser un peu, et même beaucoup.

Chapitre 7 — Des plumes et un chapeau



Il fallait trouver une façon de faire comprendre aux copains le ridicule de la situation. Ainsi, Tom se rendit chez tata Marthe, qui vivait à quelques rues de là et possédait une petite ferme. Son neveu lui expliqua son projet... Marthe accepta de l'aider. Au grenier, ils dénichèrent de vieux chapeaux tout moches ayant appartenu à un grand-oncle. Ils choisirent le pire d'entre tous, le plus vieillot, le plus abîmé et le plus kaki. Puis, ils visitèrent l'enclos des poules. Ces dernières adoraient se vautrer dans la boue et la poussière, et les plumes qu'elles perdaient n'étaient pas belles à voir. Rabougries, distordues, et plus grises que blanches. Ils en ramassèrent une bonne douzaine parmi les plus cradotes. A l'aide d'un pot de glue, ils collèrent toutes les plumes sur le chapeau.

— Nous pouvons être fiers de notre création! Dit Marthe. Voici sans doute le chapeau le plus infect de tous les temps.

— Il n'est pas infect ! Il est immonde.

— Je dirais plutôt qu'il est affreux.

— Non ! Il est épouvantable !

— A en donner des cauchemars. Une vraie horreur.

— Ou alors il est horrible ?

— Horrible, non ! Hideux, oui.

Ils continuèrent un bon moment sur le même ton. Une fois qu'ils eurent épuisé tout leur vocabulaire, ils ouvrirent le dictionnaire pour trouver de nouveaux synonymes. Puis, ils regardèrent le chapeau, sourire aux lèvres.

— Quel chapeau fantastique en fait, dit Tom. De quoi tester un peu les copains... et s'ils marchent, voilà l'occasion de leur jouer un bon tour.

Mais quel était donc le plan de Tom ? L'auras-tu deviné ? Oh, c'était un plan tout simple : dès le lendemain matin, bien entendu, le garçon arrivait à l'école avec le miteux couvre-chef sur la tête. De nouveau, dès son entrée dans la cour, on s'arrêta de parler, gambader, jouer, et tout le monde le regarda avec de grands yeux ronds. L'enfant n'était pas du tout certain de son plan... Allait-on finalement se moquer de lui ? Au fond ce n'était plus si important : Tom y était si habitué, à force il s'en fichait un peu. Les premières réactions furent très perplexes. On continua de l'observer comme un extraterrestre, on l'approcha, on l'entoura avec prudence, comme si le chapeau risquait d'exploser. Puis, Nathalie lui demanda ce que c'était que ce machin, où l'avait-il trouvé et pourquoi il le portait.

— Comment, vous n'êtes pas au courant ?! Répondit le garçon, feignant l'étonnement, à toute la cour qui l'écoutait. C'est la nouvelle mode ce chapeau. À Cannes et à Deauville, toutes les stars en portent un comme ça. A Paris, tous les branchés en ont un.

— Et à Hollywood ?

— A Hollywood c'est pire encore. Il y a des bagarres entre acteurs devant les magasins, car tous les chapeaux partent en moins de deux. L'acteur Brad Stock en a offert un à son amoureuse en cadeau de fiançailles. Celui de la chanteuse Liza Boop s'est vendu aux enchères à plus d'un million d'euros.

— Et où est-ce qu'on peut l'acheter ?

— Nulle part ! Ma tante Marthe m'en a ramené un de New York, d'un magasin de luxe. En France on peut pas en trouver.

Et toute la journée, Tom raconta mille histoires loufoques sur ce chapeau. Et bien sûr, là encore, il raconta tout ce qui lui passait par la tête. Le chapeau rendait plus intelligent et meilleur en classe, il empêchait les coups de soleil sur tout le corps, les moins chers coûtaient au moins huit-cents dollars, on pouvait le tremper dans le chocolat chaud le matin... Une quantité inouïe de mensonges, tous plus stupides les uns que les autres. Et plus le mensonge était gros, plus on le croyait. Et plus on le croyait, plus on le jalousait.

A peine deux jours plus tard, plusieurs copains s'étaient bricolés leur propre chapeau. L'objet était d'autant plus adulé qu'il était rare, et très difficile à obtenir. Seuls quatre ou cinq élèves de l'école y étaient parvenus... Tout le monde n'avait pas accès à un poulailler et un grenier disposant de tas de vieux chapeaux... Alors, on se débrouilla avec les moyens du bord. On prit des feutres kakis pour colorier des chapeaux jaunes ou bleus. On prit des plumes de pigeon qu'on colla avec du scotch. C'était absurde et ça ne donnait rien : les couleurs partaient, les plumes se décollaient. Alors, les enfants se mirent à harceler leurs parents. Qui allèrent harceler les commerçants de la ville.

« Quoi, vous n'avez pas de chapeaux kakis à plumes ? Quand est-ce que vous serez livrés ? »

« Vous ne pourriez pas en commander ? »

« Comment ça, ça n'existe pas ? Bien sûr que ça existe ! » « Mais de New York à Hollywood tout le monde en porte voyons mon ami ! »

Chapitre 8 — Le phénomène



Tout cela dura des jours... des jours... et même des semaines entières. Tant et si bien que les demandes remontèrent aux patrons de magasins. Qui en parlèrent aux dirigeants des marques de vêtements. Qui firent une étude de *marché* (*) et une réunion de travail pour en parler. Voilà un look qui recevait beaucoup de demandes, et n'était exploité par aucun concurrent. Bien sûr c'était un chapeau ridicule, qu'importe. Du moment qu'ils pouvaient en vendre... Au fond ce n'était pas plus ridicule que le t-shirt jaune fluo qu'ils avaient sorti l'année dernière. Ni les chaussures lumineuses de l'année d'avant.

Un premier magasin ne tarda pas à afficher : « Exclusivité : ici, chapeaux kakis à plumes ». Tom ne pensait pas du tout que sa farce fonctionnerait à ce point. Et tous les copains-copines de se précipiter pour acheter l'affreuse mocheté.

Un autre magasin suivit le mouvement. Puis un autre, et encore un autre. En un rien de temps, toutes les boutiques de vêtements de la ville en proposaient. Des petits, des grands, des à paillettes, des troués, des rayés. Et les vendeurs sollicitaient tous les fermiers du coin pour leur acheter des plumes.

La mode du chapeau kaki à plumes gagna d'autres villes. Puis d'autres régions. En un mois, on en vendait dans pratiquement tout le pays. Ridicule ? Désormais, ridicule était celui qui n'avait pas de chapeau kaki à plumes. La jolie Nathalie ne plaisait plus du tout à Tom, il la trouvait si laide avec cette chose sur la tête ! La maîtresse détestait cette mode au plus haut point. Désormais, elle entrait dans l'école avec la main sur les yeux... et se faisait des bosses toute la journée en se cognant un peu partout. Tout le monde devient fou, se dit le garçon.

Son chapeau kaki à plumes, lui l'avait jeté depuis bien longtemps. De toute façon la mode évoluait. Depuis qu'un magasin proposait des chapeaux à plumes oranges, chacun s'y était mis. On trouvait aussi des casquettes kakis à plumes, des chapeaux à plume de paon, des pantalons à plumes de coq. Tata Marthe n'en revenait pas.

— On aurait dû fabriquer cent chapeaux d'un coup ! Lui dit-elle. On serait devenus riches toi et moi.

— Si on les avait vendus dès le début, oui ! Aujourd'hui plus personne en voudrait.

— Tout ce qui est à la mode un jour n'est plus à la mode ensuite. Et alors on doit racheter, racheter toujours de nouveaux habits, de nouveaux objets... ça n'en finit jamais !

— Du coup, c'est redevenu comme avant : plus personne ne fait attention à moi. Tant mieux, c'est reposant. J'ai plus envie de me déguiser pour plaire aux autres.

Chapitre 9 — Le club



Un matin, Tom remarqua que Nathalie ne portait plus de chapeau du tout. Elle lui avoua qu'elle s'était regardée dans la glace, et en fait n'avait pas aimé son apparence. Nathalie était redevenue jolie ! Tom lui raconta alors comment tout ceci, au départ, ne devait être rien d'autre qu'une blague.

« J'osais pas te le dire mais t'étais vraiment pas beau avec ton chapeau kaki à plumes. Et puis... ton look destroy t'allait pas non plus. En fait je préfère comme t'es maintenant. Par contre... quel tour génial t'as joué à l'école ! »

Les jours suivants, Tom et Nathalie remarquèrent quelques copains-copines qui semblaient eux aussi en avoir assez des modes. Pas beaucoup, six ou sept... c'était toujours ça. Ils se regroupèrent, et ensemble créèrent le « Club des Non Conformistes ».

Chaque membre du club devait se créer son propre look sans se soucier de la mode, c'était la seule condition pour en faire partie. Interdiction de regarder ce que portent les autres ! Ce ne fut pas si simple : chacun se rendit compte qu'il ne s'était jamais vraiment demandé ce qu'il aimait. Peu à peu, tous parvinrent à trouver une apparence correspondant à ses goûts personnels.

Tom porta chemises à carreaux et pantalons de toile.

Nathalie des habits un peu trop larges dans lesquels elle se sentait à l'aise.

Bruno enfila des joggings.

Sophie se revêtit de longues robes.

Et ainsi de suite.

Ah, comme il était agréable d'être enfin soi-même !

Les membres du club ne devinrent pas les garçons et filles les plus populaires de l'école. On ne chercha pas spécialement à les imiter. Ils ne créèrent pas de mode. Certains se moquèrent un peu d'eux, ils n'en eurent rien à faire.

La fin de l'année arrivait. Tom passa dire au revoir à ses amis les gnomes. Le lendemain, il partait en vacances.

« C'était bien la peine tout ça ! » lui dit un gnome en souriant. « Tu termines l'année avec le même look qu'au début. Dommage, tu étais drôlement rigolo avec ton jean déchiré ou ton chapeau kaki à plumes ».

Tom eut un doute. Il savait les gnomes magiciens. Avaient-ils prévu ce qui était arrivé ? Peut-être l'avaient-ils habillé ainsi pour lui apprendre à s'accepter tel qu'il était. Ou... peut-être pas. Allez savoir.

— C'est pourtant vrai que toute cette histoire est arrivée grâce à vous, leur dit-il.

— Oh, un hasard... juste un hasard.

— Tout de même ! Je dois vous remercier. C'est pourquoi je vous ai amené un cadeau.

— Quoi donc ? Montre vite !

— Tenez ! Vous le porterez chacun tour à tour.

— Quoi ? C'est ça ton cadeau ? Un énorme chapeau kaki à plumes ??



Les questions du Chat Farceur



Voici quelques questions pour enfants et parents. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. L'essentiel est d'échanger autour du thème de l'histoire, et de réfléchir tout en s'amusant.

Questions pour enfants

- . Selon toi, quel est le message du conte ?

- . Serais-tu prêt à porter un chapeau kaki à plumes si tous tes copains en portaient un ?

- . T'arrive-t-il d'avoir envie d'acheter un vêtement juste parce qu'il est à la mode et pas forcément parce que tu l'aimes ?

- . Cette « folie de la mode » peut-elle s'appliquer à d'autres domaines que les vêtements ? Si oui, lesquels ?

- . Trouves-tu que tes parents s'habillent de façon classe, ou plutôt comme de vieux sacs à patates ?

- . Suite à la lecture de ce conte, aurais-tu envie de voir la mode autrement ? Si oui, comment ?

. Oserais-tu porter des vêtements que personne ne porte ? Cela t'arrive-t-il, ou cela t'est-il déjà arrivé ?

. Si une fée pouvait faire apparaître les habits de tes rêves, à quoi ressembleraient-ils ? (Genre, couleurs, taille, forme, tissu...).

. Comment trouves-tu l'évolution de Tom au cours de l'histoire ? Evolue-t-il intelligemment, ou au contraire de manière idiote ? Pourquoi ?

. Imites-tu souvent ce que font les autres ? (Langage, état d'esprit, goûts musicaux...). Ah, toutes ces questions ne sont pas simples... car souvent, on suit la mode et on imite les autres sans s'en rendre compte. Nous nous imitons tous les uns les autres, quel que soit l'âge.

. Tom est-il un personnage sympathique ? Enervant ? Super ? Nul ?

. Penses-tu que les gnomes avaient tout prévu depuis le début, ou bien voulaient-ils juste faire une mauvaise blague ?

Questions pour parents

. Et vous, suivez-vous la mode ?

. Quel message voyez-vous dans ce conte ? Etes-vous d'accord avec lui, en partie, pas du tout ?

. A quoi ressemblait la mode quand vous étiez enfant ? Racontez-nous ce que vous aimiez (ou n'aimiez pas) porter.

. Enfant, suiviez-vous également la mode ? Imitiez-vous beaucoup les autres ?

. Que pensez-vous des modes d'aujourd'hui ?

. Dans les questions précédentes, votre enfant a décrit les vêtements de ses rêves. A-t-il eu de bonnes idées, de mauvaises idées ? Si tous les enfants portaient un chapeau kaki à plumes, en achèteriez-vous un à votre enfant ?

Jouons un peu avec l'histoire

N'oubliez pas : ces jeux sont pour les enfants ET pour les parents !

. Le portrait croisé

Prenez chacun une feuille de papier, ainsi que des crayons ou des feutres. Chacun dessine Tom. Attention, on dessine mais on ne colorie pas ! Par ailleurs, il faut dessiner sans montrer ce qu'on fait à l'autre. N'hésitez pas à dessiner en vous tournant le dos, ou bien chacun dans une pièce séparée.

Puis, on s'échange les dessins. A présent, chacun colorie le dessin de l'autre. Ce qui est amusant dans ce petit jeu, ce sont les différences entre les imaginaires. Comparer les deux dessins permet de voir comment chacun s'imagine Tom, et s'il y a ou non des ressemblances. On constate alors à quel point l'imaginaire est unique !

. Réponds aux copains de Tom

Tom est souvent moqué par les copains à cause des vêtements qu'il porte. Pour chaque vanne lancée à Tom, cherche quelque chose à répondre. La réponse doit être cinglante, mais attention ! Pas d'insultes ou de gros mots, ce serait trop facile. (Exemple : « et toi tes fringues c'est des serpillières découpées »).

« Salut Tomos le ringardos ! »

« Eh, tes fringues sont périmées ! »

« Tom, ta mère a encore récupéré un rideau pour t'en faire un pantalon ? »

« La machine à voyager dans le temps de Tom est nulle, elle va que dans le passé ! »

« C'est quoi ce look des années trente ? »

« Quand je portais ça j'étais en maternelle »

Lorsque Tom revient de sa bagarre avec un look « destroy », cette fois les copains sont épatés et le complimentent. Entre dans la peau d'un Tom très prétentieux, et trouve maintenant une réplique à chaque compliment. (Exemple : « C'est Bruce Willis qui m'a offert ça pour mon anniversaire).

« Tom est devenu punk, ça assure ! »

« C'est le meilleur look métal que j'ai jamais vu ! »

« Tu ressembles au chanteur du groupe Total Destruction ! »

« Comment t'assures quand t'es en destroy ! »

. Trouve un remplaçant au chapeau kaki à plumes

Imagine que Tom n'a pas de chapeau kaki à plumes. Il cherche un vêtement horrible à se mettre, pour faire croire, comme dans l'histoire, que c'est la dernière mode et que tous les copains doivent l'imiter.

Trouve-lui des idées. N'hésite pas à les dessiner... Ce peut être des bottes noires toutes trouées, une casquette en papier journal... A toi de faire appel à ton imaginaire.

. Déguise-toi en « Tom look destroy »

A l'aide de tes parents (qui peuvent se déguiser eux aussi!) cherche à te faire toi aussi le look « punk » que Tom s'est fait suite à la bagarre. Voici quelques idées :

- . Des chaussures avec languettes ressorties et lacets défaits.
- . Des cheveux en bataille, ébouriffés. Ou bien une coiffure punk avec du gel, en te faisant des crêtes ou des piques.
- . Un t-shirt mal mis et tout froissé.
- . Des manches à moitié relevées et de façon inégales (une manche relevée alors que l'autre ne l'est pas). De même pour le bas du pantalon.
- . Un vêtement trop grand ou trop petit.
- . Si tu as du maquillage, fais-toi un bel œil au beurre noir.
- . Ressors tes vieux vêtements abîmés.

. Si tu as des déguisements tout faits, vois si certaines parties pourraient t'être utiles.

Lorsque tu as fini, n'oublie pas d'immortaliser le moment en te faisant prendre en photo.

Le Chat Farceur te parle de l'histoire



Voici une petite analyse pour toute la famille. Ce n'est que le point de vue du Chat Farceur. Il est personnel, on peut être d'accord ou non avec lui... il n'en sera pas fâché !

Bien sûr, nous sommes tous sensibles à ce que portent les autres. D'ailleurs, nous sommes influencés par les autres en général ! Oui, absolument tout le monde est influençable, même ceux qui prétendent le contraire. Sans en avoir forcément conscience nous regardons les autres et les imitons, d'une façon ou d'une autre. Pour s'habiller comme on l'aime vraiment, il faut alors franchir deux obstacles :

. Tout d'abord, les regards. Faire tout le temps tout comme les autres s'appelle le conformisme. Etre différent n'est pas si simple ! Quand on est enfant, il arrive que cela amène du rejet ou des moqueries. Du coup, on se force à porter ceci, regarder cela à la télé, écouter telle chanson... car sinon on n'a rien à partager ! Quand on est adulte, on nous laisse plus tranquilles et on peut faire bien plus de choix.

. Ensuite, ce qui est disponible dans les magasins. Car il est compliqué d'y trouver des habits se distinguant des autres. Les vêtements originaux sont rares... Il y a aussi un problème de coût : souvent, les vêtements très beaux et originaux coûtent chers. On pourrait d'ailleurs voir ce dernier point comme un troisième obstacle. On

a aussi tendance à s'habiller comme tout le monde parce que les vêtements standards sont à des prix raisonnables, et certains habits magnifiques coûtent une fortune !

On peut très bien s'habiller comme tout le monde si cette apparence nous satisfait. S'habiller classique ne veut pas forcément dire qu'on se laisse trop influencer. Si on se plaît lorsqu'on se regarde dans le miroir, au fond tout va bien. Si par contre on s'habille comme les autres en se forçant, c'est dommage. Ce n'est pas un problème qui se résout du jour au lendemain. L'essentiel est d'en avoir conscience, d'y réfléchir. A force de réflexions, on parvient peu à peu à construire sa propre personnalité, ses propres goûts, ses propres opinions. C'est ce qui s'appelle grandir ! Enfant, on suit les modes. Adolescent, on a l'impression de s'en détacher, mais souvent on suit en fait d'autres modes. Adulte, on devient beaucoup plus indépendant. Il arrive toutefois que certains enfants aient un look ou une passion ne ressemblant à personne d'autre dans la classe ou dans l'école.

Il faut sans doute un peu de conformisme chez chacun : c'est aussi comme ça qu'on arrive à communiquer, se comprendre, partager. Mais trop de conformisme nous rend moins curieux. A force, on ne cherche plus à découvrir de nouvelles choses. Autre danger : on se persuade d'avoir des goûts à soi alors qu'en réalité on suit ceux des autres. C'est surtout le cas chez les enfants, mais... c'est aussi un peu le cas chez les adultes. En fait chez les enfants, le conformisme concerne avant tout vêtements et goûts musicaux, et chez les adultes cela touche davantage aux opinions et points de vue.

Pourquoi apprécie-t-on telle musique ? Tel plat ? Pourquoi a-t-on telle opinion ? De temps en temps, il est important de réfléchir, seul ou en famille, à ce qu'on aime et ce qu'on n'aime pas. S'interroger sur soi, se demander... pourquoi ? Par ailleurs, il est important de tester de nouvelles choses. Ecouter un style de musique que l'on n'avait jamais entendu, goûter un aliment pour la première fois, lire un genre de livres que l'on ne connaissait pas. Mais surtout, il faut tester vraiment : par

exemple, si on écoute le début d'une musique et qu'on arrête tout de suite au bout de quelques secondes, on ne saura jamais si on pourrait aimer ou non !

Comment se dénicher de nouveaux goûts, de nouvelles passions ? Inutile d'aller chercher très loin, votre ville peut faire l'affaire. Etudiez-la en famille ! Voyez quels sont les petits restaurants proposant des plats que vous ne connaissez pas. Des balades, des musées... Allez à la bibliothèque et vadrouillez au hasard des rayons. Au supermarché ou au marché, achetez un aliment inconnu. Cherchez sur Internet une recette de cuisine inédite.

La vie doit être une exploration permanente ! On n'a jamais fini de se découvrir, de se connaître, et jamais fini de connaître les autres. C'est ce qui la rend si surprenante !

Lexique

Etre le dindon de la farce

Se faire avoir par les autres. Cette expression existe en France depuis des centaines d'années. D'où vient-elle ? A une certaine époque, une « farce » était une pièce de théâtre comique. Le « dindon de la farce » était le personnage qui se faisait toujours avoir dans la pièce. On pense que le terme est né en cette période, mais... cela remonte si loin que ce n'est qu'une supposition.

Raboter

Quand on rabote, on rabote plutôt du bois. C'est-à-dire qu'on l'aplanit avec un outil spécial pour le rendre plus lisse. Quand les gnomes de notre histoire rabotent, bien sûr, c'est pour récupérer des copeaux de bois et s'en servir pour le costume de Tom.

Etude de marché

C'est un terme de commerçants et de chefs d'entreprise. Mettons qu'une entreprise souhaite créer de nouvelles chaussures pour enfants : des chaussures bleues avec une languette rouge, conçues pour le sport. L'entreprise observe alors quelles couleurs sont à la mode ces temps-ci... offre quelques chaussures gratuitement pour avoir des avis... repère quelles chaussures se vendent bien et quelles chaussures se vendent moins bien... Le tout afin de savoir quelles sont les chances de succès du projet. Une étude de marché, c'est cela !

Punk

Un punk est une personne, généralement jeune, s'habillant avec un look particulier : tatouage, boucles d'oreilles, piercing, vêtements un peu abîmés, veste à clous, t-shirt à motif, ou tagué... et souvent aussi la célèbre crête colorée. Un punk a également un état d'esprit un peu rebelle.

Destroy : un verbe anglais signifiant « détruire ». Un « look destroy » signifie : un look avec des habits un peu déchirés, en mauvais état.

Quolibets

Moqueries. C'est un mot un peu précieux qui ne s'emploie pas souvent.